

En effet, s'il est une chose grossièrement évidente, une chose qui saute aux yeux brutalement, c'est que les deux tiers et demi des jeunes dames et demoiselles ne vont à l'église que pour voir et être vues. C'est la seule distraction qu'elles aient dans notre ennuyeuse ville.

Aussi, n'est-ce pas étonnant qu'on ait multiplié pour elles les exercices pieux, les retraites, les confréries...

Pour se rendre au lieu saint, là où l'on voit Jésus crucifié, agonisant, et recevant une éponge imbibée de fiel pour apaiser sa soif, le beau sexe, beau surtout à l'église, fait des toilettes ébouriffantes, s'entasse sur la tête les plus gigantesques chignons, et fait frissonner les longues nefs du frôlement des étincelantes robes de soie.

A la Havane, les jolies dames donnent leurs rendez-vous à l'église; c'est là qu'elles jouent de l'éventail, cet intelligent messager des pensées du cœur.

Je n'en dirai pas autant des Canadiennes qui ne donnent pas de rendez-vous particuliers à l'église, mais qui semblent en donner à tout le monde.

C'est là, en effet qu'on se rencontre, qu'on se regarde, et qu'on dit invariablement en sortant "quel beau sermon!" laquelle exclamation est suivie immédiatement de: "avez-vous remarqué une telle? comment trouvez-vous sa robe mauve? quel élégant manteau! il faudra que je m'en achète un semblable."

Et voilà comment la religion que les conservateurs mettent dans la politique, est mise par nos jolies dames dans les crinolines.

A Dieu ne plaise que je veuille changer cet état de choses! Les temples catholiques n'étant plus des lieux saints, il convient qu'il soient du moins des théâtres.

* * *

Le père Ronay de New-York, est venu prêcher une retraite ces jours-ci à la cathédrale. Il a parlé de Dieu!

Cela a surpris tellement un des auditeurs, qu'il est venu me dire: Savez-vous que je n'en reviens pas?—Voilà un prédicateur qui a parlé de Dieu; jusqu'à présent, je n'avais entendu les prêtres parler que d'eux-mêmes dans la chaire, et de l'obéissance qui leur est due."

Le père Ronay peut être certain qu'on ne le redemandera pas une seconde fois.

* * *

Whelan est décidé à souhaiter la bonne année à ses juges. Il vient d'obtenir un nouveau sursis jusqu'au 1^{er} février, et si le tribunal ratifie la première et la deuxième condamnation, son avocat demandera un appel au conseil privé d'Angleterre.

Whelan veut donner le temps à l'excitation de se passer, et s'il doit être pendu, que ce soit avec sang-froid, avec calme, *take it easy*.